

# Un index sélectif d'un texte philosophique

## HUSSERL, *Die Idee der Phänomenologie*

Étienne ÉVRARD et Gérald PURNELLE

### Abstract

To assist the content analysis of a philosophical text, we have created a method of constituting both a selective index reduced to philosophically significant words and several frequency lists. We have applied this method to *Die Idee der Phänomenologie* where Husserl explains for the first time his theory of the phenomenological reduction and of the constitution of the objects in the conscience. The results proved to be valuable for the philosophical interpretation.

Edmund Husserl (1859–1938) est sans contredit l'un des plus grands noms de la philosophie contemporaine, et le courant phénoménologique, dont il est le père, a marqué et marque encore puissamment l'activité philosophique du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Mais deux raisons rendent difficile l'accès de sa pensée. Tout d'abord, Husserl a souvent eu de longues hésitations avant de publier le fruit de ses réflexions. Après quelques premiers écrits et les *Logische Untersuchungen* (1900–1901), où apparaissent les premiers éléments de la phénoménologie, il n'édite rien, sinon, en 1911, un article important mais assez bref, jusqu'à la parution, en 1913, du 1<sup>er</sup> livre des *Ideen zu einer reinen Phänomenologie*. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livres de cet ouvrage ne seront jamais publiés par Husserl, bien qu'il y ait beaucoup travaillé. De semblables hésitations se répètent par la suite. Rappelons seulement le cas des *Méditations cartésiennes* : invité à Paris, Husserl y fit, en 1929, des conférences très remarquées qu'il prononça en allemand; les organisateurs lui

---

<sup>1</sup> On trouvera une esquisse rapide de la carrière de Husserl par exemple dans Arion L. KBLKBL et René SCHERER, *Husserl*, coll. «Sup-Philosophes», Paris, P.U.F., 1971.

---

✉ Université de Liège; CIPL-LASLA; place du 20-Août, 32; B-4000 Liège (Belgique).  
Fax : + 32 41 23 25 45 et + 32 41 66 57 02 E-mail : u0013a1@bliulg11

---

MOTS-CLÉS : Analyse du contenu, index sélectif, liste de fréquence.

---

en demandèrent le texte en vue d'une traduction française qui parut en 1931; quant au texte allemand, Husserl ne le trouva jamais assez mûr pour être publié<sup>2</sup>. Ces conditions ne facilitent pas la connaissance de la pensée du maître, sauf pour ses élèves et ses familiers.

Une deuxième raison complique encore la tâche. Husserl, qui était d'origine juive, tombait sous le coup de la législation instaurée par le régime nazi. En raison de sa notoriété internationale, sa radiation de l'Université, après avoir été annoncée, fut promptement rapportée. Mais il resta soumis à des contrôles. Ses seules manifestations publiques (conférences, articles) eurent désormais lieu hors d'Allemagne. La situation devint telle que, pour permettre la conservation et l'utilisation de son *Nachlass*, il en établit avec ses assistants un classement systématique matérialisé par des sigles et pensa à le mettre à l'abri en le faisant transporter à l'étranger<sup>3</sup>.

Ce projet ne se réalisa qu'après sa mort. En septembre 1939, le franciscain belge H.L. Van Breda, de l'Université de Louvain, en accord avec la veuve et avec le dernier assistant de Husserl, réussit à transférer clandestinement les notes, les manuscrits et la bibliothèque du philosophe. Au mois d'octobre suivant, la Fondation Franqui accorda les moyens financiers nécessaires à la création et au fonctionnement des Archives Husserl<sup>4</sup>. Immédiatement commença la transcription des notes et manuscrits (écrits pour la plupart en sténographie) par les deux derniers assistants de Husserl. Mais l'occupation de la Belgique entraîna l'éloignement de ces derniers et obligea à camoufler les Archives. La transcription continua cependant, mais clandestine et lente. Après la guerre, le travail reprit à un rythme normal et le projet s'élabora de procurer des éditions critiques non seulement des inédits mais aussi des textes édités du vivant de l'auteur, avec les corrections qu'il avait notées sur ses exemplaires et, en ajout, des textes inédits relatifs aux mêmes sujets. Les deux premiers volumes de cette collection, appelée *Husserliana*, parurent en 1950<sup>5</sup>.

Inutile de dire que cette série de publications (il y a une trentaine de volumes à l'heure actuelle) ont suscité un regain d'intérêt pour Husserl tout en procurant une meilleure connaissance de ses idées.

---

<sup>2</sup> Sur les publications de Husserl et sur ses inédits, v. l'ouvrage cité n. 1, pp. 85 sq. Voir aussi Sabine MÖDERSHEIM, *L'exploitation de l'œuvre posthume de Husserl*, dans Éliane ESCOUBAS et Marc RICHIR (éd.), *Husserl*, Grenoble, Jérôme Millon, 1989, pp. 185–197.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 186.

<sup>4</sup> *Ibid.*, pp. 186 sq.

<sup>5</sup> *Ibid.*, pp. 187 sq. Sur les problèmes de la transcription, v. par exemple Walter BIEMEL, *La montagne magique phénoménologique*, dans *Husserl* (cité n. 2), pp. 214–218.

C'est le deuxième volume des *Husserliana* que nous avons pris pour objet de la présente expérience. Sous le titre *Die Idee der Phänomenologie*, on y trouve cinq leçons que Husserl professa à Göttingen comme introduction à un cours du semestre d'été de 1907 (du 26 avril au 2 mai)<sup>6</sup>. Leur importance vient de ce que le philosophe y expose pour la première fois ses théories de la réduction phénoménologique et de la constitution des objets dans la conscience, mettant ainsi un terme à l'inquiétude intellectuelle qu'il ressentait relativement à la nécessité de résoudre le problème de la critique de la raison — inquiétude qui, dit-il, l'empêchait de vivre<sup>7</sup>. Désormais, sa philosophie peut s'appeler une phénoménologie transcendantale<sup>8</sup>. C'est donc un moment capital dans l'évolution de la pensée husserlienne. De là l'importance de ce texte.

\*  
\*      \*

L'analyse du contenu d'un texte philosophique, si l'on veut éviter les risques de dérives interprétatives fondées sur des impressions trop peu contrôlées, a intérêt à disposer de relevés exhaustifs du vocabulaire, ou du moins des vocables exprimant les concepts, les thèmes, les motifs qui en font la matière. Husserl, comme de nombreux philosophes, a une langue peu imagée; il en résulte que le risque d'ambiguïté y est relativement réduit : la présence ou l'absence d'un vocable y manifeste presque nécessairement celle du concept correspondant et l'importance d'un concept ou d'un thème y est en relation plus ou moins étroite avec le nombre d'occurrences du ou des vocables qui les expriment.

On est ainsi conduit au projet d'un index sélectif, réduit aux vocables philosophiquement significatifs, avec référence et dénombrement des occurrences, avec aussi classement des vocables en fréquence décroissante. Pour la réalisation d'un tel projet, on songe tout de suite à l'informatique.

Dans une entreprise de ce genre, on rencontre immédiatement un premier obstacle qui suffit à décourager bien des bonnes volontés, nous voulons dire la saisie du texte, sa mise en mémoire électronique. S'il faut introduire le texte à partir du clavier d'un terminal ou d'une PC, il est à craindre que le chercheur soit rebuté et arrête tout de suite les frais. Pour notre part, nous avons opté pour la lecture optique (*Optical Character Recognition*) au moyen d'un scanner. La

<sup>6</sup> Edm. HUSSERL, *Die Idee der Phänomenologie, Fünf Vorlesungen*, éd. et introd. de Walter BIEMEL, Haag, Martinus Nijhoff, 1950 (*Husserliana*, II).

<sup>7</sup> Voir le texte allégué dans l'ouvrage cité à la note précédente, pp. VII sq.

<sup>8</sup> W. BIEMEL, introd. de l'éd. citée n. 6, pp. VII-IX.

typographie des *Husserliana* est heureusement assez claire, nette et homogène pour se prêter à cette procédure. Les caractères ou groupes de caractères que le logiciel de lecture optique s'est révélé incapable d'identifier seul furent relativement peu nombreux. Une fois la lecture achevée, il fallut cependant faire la toilette du texte en utilisant chaque fois que c'était possible des moyens automatiques : réunir les deux éléments des mots répartis sur deux lignes en les plaçant entièrement sur la seconde (ceci pour permettre une référencement correcte); introduire, avec des codes distinctifs, les numéros des leçons ainsi que la pagination (les fins de lignes, elles, avaient été automatiquement marquées lors de la lecture optique); resserrer les mots imprimés en espacés (pour éviter que chaque lettre ne soit considérée ultérieurement comme un mot); éliminer les tentatives faites par le logiciel pour interpréter les annotations marginales de l'exemplaire utilisé; rechercher automatiquement les caractères ou groupes de caractères pour lesquels il y a des risques de lecture fautive et corriger éventuellement au cas par cas : assez souvent, le logiciel prend la lettre  $\ell$  pour un  $I$ ; par ailleurs, il interprète tant bien que mal le *scharfes s* ( $\beta$ ), qu'il ne connaît pas et que, pour notre part, nous représentons par  $\$$ ; nous avons donc recherché automatiquement ces transcriptions approximatives et, après vérification sur le texte même, les avons éventuellement corrigées. Ceci fait, un listage du texte en mémoire a servi à une relecture attentive destinée à éliminer le plus complètement possible les erreurs restantes. Toutes ces opérations se réalisent en un temps assez court : pour *Die Idee*, qui compte 50 pages (en ne comptant que les pages du texte proprement dit, c'est-à-dire en négligeant l'introduction, les pages de titre et les annexes), cela ne nous a guère demandé que trois petites après-midi.

Une fois le fichier-texte purgé de ses fautes, un programme approprié en tire automatiquement un deuxième fichier, dans lequel chaque occurrence fait l'objet d'un *record* divisé en quatre zones, la première laissée temporairement vide, la deuxième contenant la forme, d'abord sous son aspect normal puis réduite à ses composants alphabétiques (c'est-à-dire sans les éléments secondaires tels les accents, les trémas, la distinction majuscule/minuscule) notés en capitales, la troisième réservée à la référence et comportant trois zones, une pour le numéro de la leçon, une pour le numéro de la page, une pour le numéro de la ligne (calculé à partir des codes de fin de paragraphe placés, lors de la lecture optique, à la fin de chaque ligne), la quatrième, enfin, recevant le numéro d'ordre de l'occurrence dans l'œuvre, calculé au fur et à mesure que le fichier est constitué. Les 14 621 mots du texte ont subi ce traitement en environ 8 minutes.

Ce fichier-occurrences est trié en ordre alphabétique des occurrences. Après cette opération, il présente une succession de *records* qui soit sont les uniques représentants de la forme qu'ils concernent, soit constituent des séries plus ou











